



ACCS 04/05

Association de conducteurs de chiens de sang

Bulletin d'information : Mai 2019

N° 2

Le mot du président.



Un simple coup de fil !

Même si ce n'est plus une nécessité de survie, la chasse du grand gibier reste une obligation de régulation des espèces. L'actualité le montre : Les dégâts forestiers et agricoles, les accidents de la circulation augmentent, les atteintes aux biens privés, les intrusions en milieu habité aussi.

Les préfectures demandent souvent avec raison de prélever encore plus.

Ce qui ne veut pas dire n'importe comment et nous souhaiterions que ce soit encore mieux. Les fédérations des chasseurs et autres associations de chasseurs de grand gibier s'y emploient par leurs stages de formation, les armuriers y contribuent par l'amélioration des armes, munitions et systèmes de visée. Il y a de plus en plus de journées réglage des armes et autres séances d'entraînement au tir sur cibles mobiles auxquelles ne participent hélas que les meilleurs. Et quelles que soient les capacités du tireur et la performance du matériel, il y aura toujours des projectiles qui n'atteindront pas l'endroit visé et parfois de beaucoup. Regardez un champion face à sa cible : les 10 se succèdent, les plateaux explosent et soudain un six ou un plateau intact !

De plus à la chasse, le froid, la surprise, l'adrénaline, l'habillement, la distance, le mouvement, la lunette déréglée, le coup de doigt et j'en oublie et la balle qui devait foudroyer, au mieux explose un arbuste, au pis déchire la venaison, casse une patte, brise une mâchoire, perfore un intestin ou un estomac.

La mort sera longue, lente, isolée, horrible.

Si tuer est maintenant souvent une nécessité administrative, le bien faire est une obligation morale. Au mieux la mort doit être instantanée ou ne pas être. Mais hélas il y aura toujours des blessés et les véhicules non plus ne font pas de sentiments. Blessé n'est pas une honte (sauf par un tir irresponsable, hasardeux : trop loin, trop rapide, munitions non adaptées) et chacun se doit de prendre conscience que même si les animaux prolifèrent, leur élimination doit rester morale, éthique.

C'est pourquoi des femmes et des hommes s'investissent énormément pour suivre un stage, former un chien, faire des kilomètres, consacrer des journées, passer parfois par l'hôpital, le tout au détriment de leurs vies familiale et professionnelle, pour bénévolement aller achever au plus vite des actes de chasse qui hélas n'ont pas connu la conclusion espérée. Mais pour ce faire, encore faut-il les appeler !

Si la recherche du grand gibier blessé par des équipes spécialisées n'existait pas on demanderait aux fédérations ce qu'elles font et nos détracteurs pourraient nous le reprocher. Mais elles existent et sont trop souvent sous employées parce qu'on ne blesse jamais, parce qu'on ne vérifie pas ses tirs, parce qu'on va aller en tirer d'autres, parce que nos chiens n'ont pas capturé, parce qu'on ne veut pas utiliser un bracelet, parce que ..., parce qu'on n'appelle pas un conducteur !

Un simple coup de fil !

Et là il y a pas de gloire ou de déshonneur d'avoir blessé mais la honte de rester indifférent sur un acte tristement inachevé alors que des passionnés n'attendent qu'un appel pour aller jusqu'au bout.

Régis

SOMMAIRE

- Le mot du président.
- Une ACCA à l'honneur.
- Encore trop peu de recherches
- Ne négligeons pas les blessures
- Cynophilie : Le Rouge du Hanovre
- Pourquoi peu ou pas de sang
- Recherches et émotions

Une ACCA à l'honneur



Le 1er juin, l'ACCA de Veynes tenait son assemblée générale.

Nous y avons été conviés par son président Cédric MILLY, Régis Faure et moi-même, pour une intervention de sensibilisation sur la recherche du grand gibier blessé.

Dans leur magnifique "Maison de la Chasse" construite par leurs soins et devant une 50aine de chasseurs, le président présenta le bilan de la saison, en prélèvements, grand et petit gibier, les prévisions de lâchers de repeuplement en faisans et perdrix grises et les travaux d'aménagements sur le territoire.

Un bilan plutôt inquiétant, celui du repeuplement en lapins, qui ne prolifère pas et ce réduit, même, malgré les efforts engendrés et l'interdiction de tir depuis quelques années.

S'en suivit la présentation de la nouvelle méthode du comptage des chamois; assez controversée, et des résultats.

Enfin, le trésorier présenta le bilan financier de l'année écoulée et l'on parla des prévisions de dépenses pour celle à venir.

Toutes ces argumentations furent appuyées par une fort belle projection de graphiques en Power Point, réalisée par Cédric MILLY.

Vint alors notre tour de présenter, à l'aide d'un diaporama, la recherche au sang.

L'intérêt fut certain et les questions ne manquèrent pas. Nous avons pu contrer des idées reçues, par de nombreuses anecdotes et l'étonnement pouvait se lire sur de nombreux visages.

Certains nous félicitèrent pour ce diaporama très explicite et les questions durèrent, après le vote de renouvellement du bureau et pendant le petit casse-croûte, à base de grillades, offert par la société.

Nous remercions chaleureusement Cédric, pour son implication à notre cause et son désir, pour qu'un plus grand nombre de ses sociétaires nous fasse confiance.

C'est d'ailleurs en grande partie, déjà le cas.

Au passage, je dois aussi remercier le grand nombre d'ACCA, qui nous fait confiance et n'hésite pas à nous appeler (cf. cartes Bulletin N°1).

Pour finir, l'ACCA nous invita à son repas annuel de la chasse, le samedi suivant. Mais cela est une autre histoire...!



La salle de réunion.



La salle de découpe.

Encore trop peu de recherches

Pour la saison 2017/2018 ce sont 20500 sangliers et 10513 animaux prélevés en plan de chasse soient un total de 31031 grands gibiers, nous savons que 10% (moyenne nationale) des animaux prélevés resteraient blessés sur nos territoires de chasse donc un chiffre effrayant de **3101** animaux environs.

Nos conducteurs bénévoles sont intervenus à 379 reprises dans les départements 04/05 avec un taux de réussite de 56%.

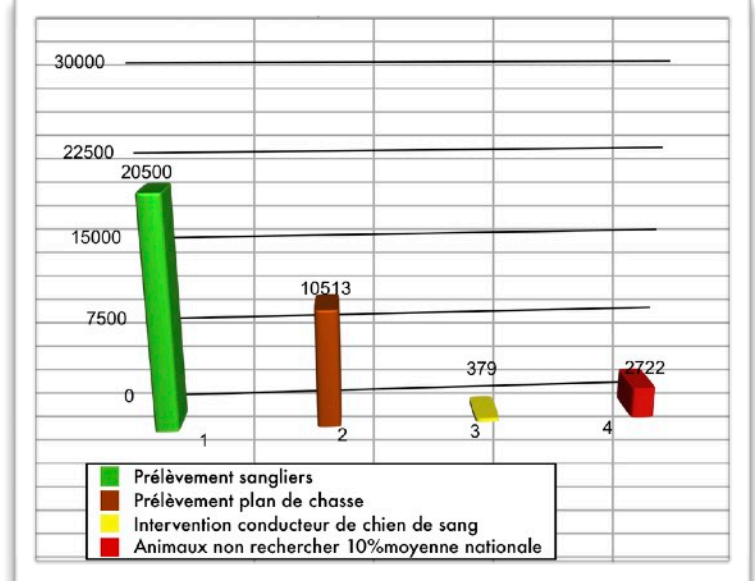
Nous pouvons donc nous féliciter du taux de réussite, car c'est près d'un animal sur deux retrouvés.

Ensemble apportons du positif à notre chasse de demain, augmentons le nombre de contrôles de tir et de recherches, ensemble faisons baisser le nombre de gibiers meurtris, allons vers une chasse plus raisonnée, en ayant des comportements judicieux.

Évitons de tirer trop loin un animal qui se déplace trop vite à travers des baliveaux et qui se présente de cul, ne visons plus la tête seul moyen de réaliser une triste balle de mâchoire...

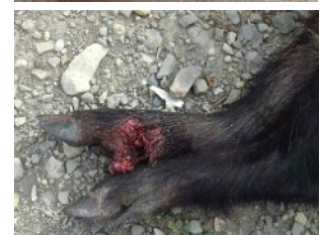
Tous ensemble faisons taire les détracteurs anti-chasses en leur apportant la preuve que nous sommes des gens sérieux et compétents, statistiques de recherches et chiffres raisonnables à l'appui.

Moins de gibier blessé ! Peut-être. Mais aussi un moyen de palier aux pertes, dues à la prédation du loup sur les populations de gibier ?



Ne négligeons pas les blessures

- L'absence de sang et d'indice ne veut pas forcément dire gibier raté.
- Peu de sang n'est pas le signe d'une blessure superficielle.
- Beaucoup de sang ne veut pas dire que l'animal est fortement touché.
- Un gibier même gravement atteint peut prendre la montée et sur de longues distances.
- Un animal qui prend la descente n'est pas forcément gravement blessé.
- Le gibier blessé ne va que très rarement à l'eau.
- Après le tir, aucun indice ? Mais le chasseur est plus ou moins confiant en son tir. Alors pensez "**contrôle du tir**", avec le savoir-faire d'un chien de Sang !



Aucun indice

Jeudi 20 octobre 2016. Je suis en train de pêcher à la mouche sur la Souloise, lorsque mon portable retentit. Didier; un ami chasseur, m'annonce qu'un petit brocard a été signalé, par plusieurs automobilistes et des randonneurs, en piteux état sur la route, sous La Mère Église. Il a prévenu le président et me propose de faire une recherche.

Une heure après, je le retrouve et fait faire la bordure gauche de la route en montant, à Julie. Nous avons une plage de 50m, de la situation où l'animal a été vu pour la dernière fois!

À 25m et juste après la fin d'une barrière de sécurité, Julie "marque", mais remonte encore sur 25m pour traverser et m'indiquer un passage remontant fortement un talus ! "Le sang Julie, le sang!" Elle fait alors demi-tour, redescend la route et sans hésiter plonge dans le bois là où elle avait "marqué". Elle venait de me montrer l'endroit par lequel le chevreuil était descendu !



Nous ferons 400m, parfois à plat ventre, dans ce bois encombré, pour déboucher sur une falaise. Sur une petite plate forme, au bord du vide d'une 10aine de mètres, le brocard est là, au soleil, dodelinant de la tête.

J'abrège ses souffrances et nous allons le dépouiller, après avoir prévenu la gendarmerie (nous sommes un jour de non chasse).

Ses bois sont fracassés, dû au choc avec un véhicule et peut-être, la barrière de sécurité. Il avait certainement un traumatisme crânien! Je suis fier de ma toutoune. C'est sa première saison et elle vient de retrouver un animal, rien qu'au stress qu'il dégageait.

Didier est impressionné.

La conclusion, c'est qu'un chien de "rouge" ne suis que l'odeur d'un "blessé"! Sang ou pas sang.

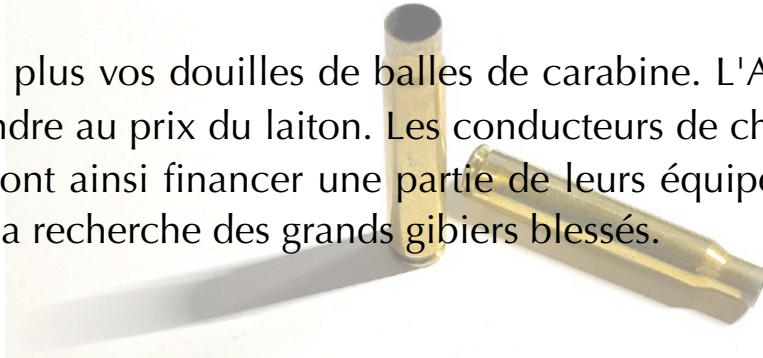
JP

Ne jetez plus vos douilles

Récolte des douilles de balles de carabine.

Ne jetez plus vos douilles de balles de carabine. L'ACCS 04/05 les récupère pour les revendre au prix du laiton. Les conducteurs de chiens de sang étant bénévoles, ils pourront ainsi financer une partie de leurs équipements ou des frais occasionnés par la recherche des grands gibiers blessés.

Merci.



Cynophilie

LE CHIEN DE ROUGE DU HANOVRE

Vous l'avez compris : Le chien de Rouge du Hanovre n'est pas un chien d'appartement, et s'il sait être un excellent compagnon, ce n'est pas un "chien de compagnie" uniquement.

Robuste et puissant, sa robe est de couleur "rouge cerf" plus ou moins foncé, ou encore "bringé", avec parfois un masque noir au niveau de la tête. Son poil est ras et fourni, ses oreilles longues et tombantes, ses yeux vifs. Sa tête est large, avec des babines largement débordantes et un front souvent "ridé", pour un faciès qui n'est pas sans points communs avec celui du Chien de Saint Hubert.

Appartenant au Groupe 6 de la Classification FCI, celui de la grande famille des chiens courants, il est répertorié dans la section 2 des chiens de recherche au sang.

HISTORIQUE de la Race

L'histoire du Chien de Rouge du Hanovre en tant que spécialiste de la recherche du grand gibier blessé commence avec l'abandon de la chasse à courre en Allemagne et par son remplacement progressif par la chasse à tir liée au perfectionnement des armes à feu.

De limier d'origine, son utilisation de chien de rouge ou "de rougeurs" (sang perdu sur le sol à la suite des blessures) s'imposa rapidement. Le chien de Rouge du Hanovre trouve ses origines dans les lignées des "anciens limiers – courants allemands" et d'une race de chien aujourd'hui disparue le "Haidbracke", chien courant des Landes Allemandes. Selon FRIESS, c'est à partir de ce croisement et d'une souche plus légère dite du "Harz" que l'on obtint le chien de Rouge du Hanovre actuel. De fait, ces chiens peu répandus étaient pratiquement réservés et utilisés dans les "Jägerhöfe", véritables institutions cynégétiques créées en Allemagne au XVIIIème siècle, dont l'objectif était la forma-

tion des chasseurs professionnels, rattachés aux cours princières de l'époque.

La plus célèbre de ces "écoles de chasse" par la qualité de l'enseignement prodigué (élevage et entretien des chiens de chasse, des chevaux, gestion du cerf et d'un ensemble de traditions cynégétiques et de modes de chasse comme la fauconnerie), aura indiscutablement été le Jägerhof de l'ancien royaume du Hanovre où se développa l'art de la recherche du gibier blessé.

C'est dans cette mouvance que le "Verein Hirschmann" c'est à dire le club allemand du chien de Rouge du Hanovre fut créé le 17 juin 1894 se fixant pour objectif la promotion et l'élevage de cette race, la formation des conducteurs et d'une certaine éthique de la chasse au grand gibier. La méthode d'éducation des chiens est calquée, tout en y apportant des améliorations, sur la technique de base de formation des "limiers".

À savoir le travail de la voie saine et froide d'un cerf dont on a observé le passage avec précision, quelques heures auparavant. Avec le temps, cette spécialisation du travail de la voie saine et froide a été élargie et pour

cause à la voie du sanglier, voire complétée ou remplacée partiellement par l'utilisation de semelles traceuses.

Ce chien est considéré comme spécialiste de la recherche au sang, avec son cousin le chien de Rouge de Bavière, fruit du croisement d'une chienne Rouge du Hanovre et de courants du Tyrol, ce dernier étant destiné par sa morphologie plus légère aux territoires de montagnes. Ces deux races sont soumises à une sélection logique et rigoureuse indispensable au niveau de l'élevage... complétée par une indispensable formation de ceux qui seront amenés à les conduire, l'ensemble pérennisant en quelque sorte l'héritage des "Jägerhöfe" en Allemagne.



Pourquoi peu ou pas de sang à l'Anchuss, ou sur la voie que travaille le chien de Rouge.

Rappel : Action mécanique d'une balle.

- Jusqu'à 330m/s : Il s'agit d'un calibre lent, la balle pénètre comme une arme blanche, sans phénomène secondaire.
- Vers 500 m/s : Formation d'un canal de tir, d'un diamètre double ou triple du diamètre du calibre utilisé.
- À partir de 750-800 m/s : C'est le cas des calibres modernes avec balles expansives, il y a formation d'une caverne ondulatoire. Son diamètre dépend de la vitesse et du degré d'expansion de la balle.

Que constate-t-on ?

- * Les tissus sont violemment refoulés et la caverne atteint après 5 cm, son diamètre le plus important : volume en forme de poire.
- * Autour du canal de tir :
 - Zone de destruction : Diamètre 10 cm
 - Zone de dégradation : Diamètre 20 cm
- * La propagation de cette onde de choc se fait à 1500 m/s dans les tissus et provoque un choc nerveux.

Effets physiologiques d'une balle

La coagulation.

Il existe un volume d'attrition très important autour du canal de tir. De très nombreuses cellules explosent ou sont lésées. Le contenu de ces cellules (de la peau, des muscles, du foie, des poumons, etc.) se répand et se mélange avec le sang, car de nombreux vaisseaux et capillaires ont été sectionnés.

Tout est en place pour une coagulation sanguine très puissante :

- Dans le sang : Globules rouges, globules blancs, plaquettes, plasma. Dans le plasma, on trouve : Prothrombine et fibrinogène.
- Dans les tissus : Thromboplastine et calcium.
- Thromboplastine tissulaire + calcium + prothrombine donne naissance à la thrombine.
- La thrombine transforme le fibrinogène plasmatique en fibrine.
- La fibrine forme un réseau de fibre qui "colle" les tissus et le sang ensemble en sorte de "gélatine" : plus d'écoulement sanguin.

Le clou hémostatique.

Les plaquettes en présence de thromboplastine tissulaire s'agglutinent ensemble et forment le clou hémostatique : Les petits vaisseaux sont bouchés.

Le spasme vasculaire.

Les cellules lésées libèrent aussi de la noradrénaline. La noradrénaline provoque une vasoconstriction intense des capillaires, à tel point que cet état refoule le sang loin de la zone atteinte : Les tissus sont décolorés autour de la blessure.

Donc :

Plus il y a de cellules lésées, plus les phénomènes, coagulation, clou hémostatique, spasme vasculaire, sont intenses.

Une blessure par balle saigne très peu par rapport à une blessure par flèche.



Faon 2 balles parfaites, pas de sang...
Distance de fuite 400m.
Faon retrouvé bien sur, mort.

Recherches et émotions

29 septembre 2018.

Le téléphone sonne vers 12h. MARCEL Patrick, président de la société de chasse d'ANNOT, commune voisine m'appelle pour une recherche. Je lui réponde "OK !", même si j'en ai plein les jambes. Le matin j'étais sur un chamois. 1h de marche pour 300m de recherche, mais une réussite.

Après avoir fait un détour chez moi pour manger une barre de céréales et boire un verre d'eau, je remplis la gourde pour Maline et je pars en direction de ANNOT ou je retrouve Patrick et Thierry F. le tireur.

Tout en équipant Maline du GPS et du gilet, je prend quelques renseignements : poids approximatif, où il pense l'avoir touché et bien sûr, si les chiens on poursuivi ?

Maline équipée, on commence l'approche sur l'anchuss. Patrick nous suit par la route, au cas où je lâche la chienne en poursuite (il y a la route et la voie ferrée des chemins de fer de Provence).

Maline démarre fort à l'anschluss ! je suis, mais au bout de 400m, Thierry ne peut plus suivre. Je la calme, car j'ai également du mal. Au sol très peu d'indices. Quelques frottés sur les genêts. Maline tire sur la longe de plus en plus, mais je ne veux pas la lâcher ! Trop de risques.

800m de parcourus, une grosse tâche de sang et enfin, une reposée !

Je reprend espoir et me dis que s'il c'est arrêté à 800m du coup de feu, c'est que la blessure le gêne. J'arrête Maline le temps de toucher le sang. Il est sec !

200m plus loin, l'horreur ! Des prunelliers, des lianes, des ronces et ce qui devait arriver, arriva... La longe m'échappe. Maline continue sans moi ! Je sors mon Garmin et quasi au même moment j'entend Maline au ferme.

J'essaie comme je peux de faire les 200m qui me séparent de ma chienne. Arrivé à 40m d'elle, Patrick me téléphone : "Ta chienne et au ferme !".

"Oui" lui dis-je et de lui expliquer que pour faire 50m j'ai mis 20mn ! Les derniers 50m me coûteront cher en griffures sur le crâne et aux bras.

Finalement au bout de 30mn j'arrive sur Maline, toujours au ferme. Ça se bagare et je commence à m'insulter, de ne pas avancer plus vite. Je finis par trouver le tunnel ou le sanglier est passé et où Maline est entrée.

J'y rentre à mon tour et arrive derrière Maline. Je la prend par le collier voulant la faire passer derrière moi.

Au même moment le sanglier qui ce tenait à 5m, me charge et Maline passe devant moi, bloquant le sanglier contre un mur...! Dans ce tunnel ?

Heureusement, car rampant, il m'aurait fait autres chose que des griffures !

Finalement Maline revient de 5m sur ses pas. Je l'attrape, la faisant passer derrière moi, le temps d'abrèger les souffrances de ce sanglier de 50kg, dont la patte avant droite coupée.

Patrick et Thierry m'appellent. Je leur dis de venir me sortir de là, moi, Maline et le sanglier.

On aura parcouru 1 200m en 1h35, cinq heures après le tir.

Au bout de 20mn, ils sont là, accompagnés de Mike qui c'est joint a eux.

Ils ont tout entendu et par la même occasion ce sont bien régalez. Patrick me fera remarquer que j'ai pris de gros risques en entrant dans ce tunnel ! Mais comme tous les conducteurs quand on entend que son chien risque d'être blessé, on va au contact.

Après les explications et quelques "chambrages", ils m'invitent chez eux, boire... Un bon Perrier, pour ma part.

C'est une recherche banale, mais qui m'aura été bénéfique. Voir ces chasseurs heureux et reconnaissants du travail de Maline... Car peu de temps avant, des chasseurs de la commune d'à côté, m'avaient démolisé, par leur mentalité ! À 7km près, tu es un bon ou un mauvais !

Je remercie donc, ces chasseurs qui nous font confiance et qui ne regardent pas dans qu'elle société tu chasses et nous appellent pour la reconnaissance du travail de nos chiens. Étant conducteur débutant (2ème saison) !

C'est aussi grâce à eux, que les réussites ce sont enchaînées, en fin de saison et que j'ai repris confiance en notre binôme.



Julien Di Popolo



Association des Conducteurs de Chien de Sang 04-05

Demande d'adhésion

Je soussigné

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville :

Code postal :

Téléphone :

E-mail :

Demande à adhérer à l'ACCS 04-05 comme membre donateur

(Indiquez à quel titre : Individuel - Association)

et donne mon accord sans réserve aux principes et buts de l'Union

Fait à

Signature

Le

COTISATIONS

Membre individuel : 35 €

Association : 50 €

ou 1€ par timbre grand gibier sur votre association soit€

Règlement par chèque libellé à l'ordre de l'ACCS 04-05, à faire parvenir à :

ACCS 04-05 - Secrétariat : Patrice BOREL

La pointe
04140 Seyne les Alpes